



LES HEROS ANGLAIS.

Le Royaume-Uni est en deuil, Archer vient de mourir.

Il paraît que les lettres de condoléances pleuvent chez les membres de la famille du jockey; le prince de Galles lui-même s'est empressé d'envoyer sa carte. Bref, tout le monde gémit et, selon l'expression d'un de nos confrères, "le brouillard qui flotte sur Londres est un voile de crêpe."

M. Henri Rochefort écrit dans *l'Intransigeant* à propos d'Archer :

"Ce qui rend la douleur nationale plus poignante encore, c'est que cet homme de cheval a mis lui-même fin à ses jours en se brûlant la cervelle, dans un accès de fièvre chaude. Il était plus laid qu'un singe, avec ses dents comme les sabots des poulains qu'il montait; mais qu'il paraissait beau quand il enfonçait ses éperons dans le ventre d'une jument qu'il amenait première au poteau !

"Il n'avait que vingt-neuf ans, et il avait déjà gagné près de cinq millions à ce métier dont le principal résultat est de détériorer la race chevaline. Au fond, s'il gagnait aussi souvent les courses, c'est qu'on lui donnait généralement à monter le meilleur animal; et quand il venait en France, il n'y brillait pas plus que les autres jockeys. Il s'est fait battre trois ou quatre fois dans le Grand-Prix.

"On assure que Londres se prépare à faire à Archer des funérailles qui rappelleront celles que Paris a faites à Victor Hugo. Seulement, au lieu du nom des drames, des romans et des poèmes que notre écrivain a laissés, on écrira sur le catafalque de cet écuyer cavalcadour les noms des chevaux qu'il a enfourchés et des prix dans lesquels il a été proclamé vainqueur.

"Telles sont maintenant les gloires pour lesquelles les Anglais s'enthousiasment. Dans un pays où l'argent est tout, c'est celui qui en gagne le plus, sans distinction de profession, qui reçoit le plus d'hommages. Milton, pauvre et aveugle, serait aujourd'hui conduit au cimetière par deux infirmiers qui le verseraient dans la fosse commune. Un centaure qui fait le tour d'une piste en deux minutes trois secondes, tandis que ses concurrents mettent deux minutes quatre secondes et demie à opérer ce travail, reçoit pendant sa vie d'abord, puis, après son décès, des honneurs plus que souverains. Il faut en conclure que si, en France, la gloire ne vaut pas grand-chose, en Angleterre, elle ne vaut rien du tout."

Pauvres Anglais, ils ne laisseront jamais perdre une occasion d'être ridicules.

VARIETES

En soirée :

—Vous aimez le piano, monsieur ?
—Madame, je le préfère à la guillotine.

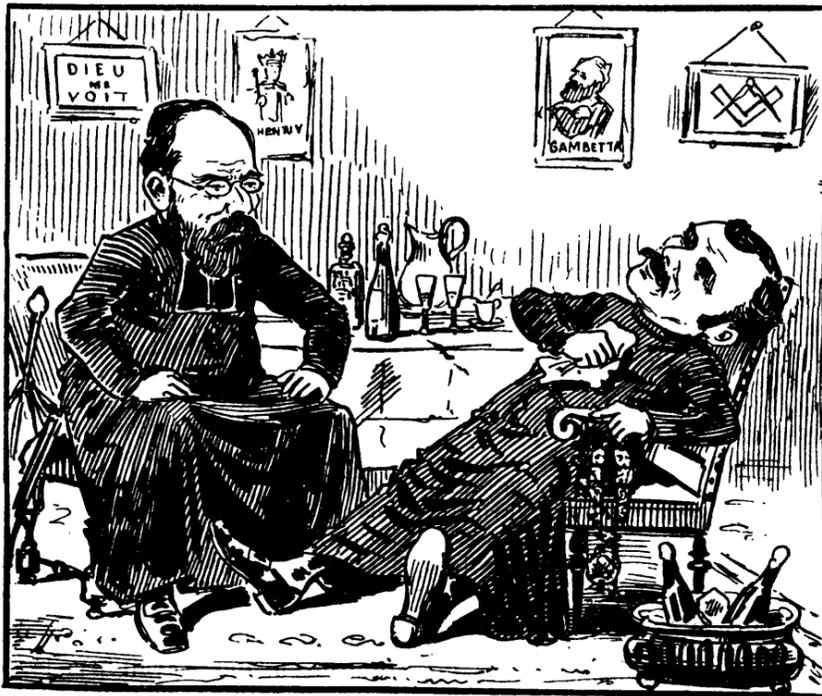
En police correctionnelle.

—Prévenu, vous êtes un récidiviste incorrigible. Je ne relève pas moins de vingt-sept condamnations sur votre dossier.

—C'est vrai, mon président, mais vous pouvez vous informer, et l'on vous dira que j'ai emporté l'estime générale dans toutes les prisons où j'ai passé.

UNE CRISE MINISTÉRIELLE

Une dépêche de Québec reçue au moment où nous mettons sous presse nous apprend que M. Mercier a été appelé à former un nouveau cabinet. Le premier article de son programme est des plus importants. Il pourvoit au bonheur domestique de tous les Canadiens en leur enjoignant de ne boire que des liqueurs les plus pures de Montréal, chez Théotime Lanctot, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet. Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Huitres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huitres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.



UNE BONNE HISTOIRE

Un Anglais à un Parisien :

—Je suis ravi du temps que j'ai passé avec vous, et si vous allez en Angleterre, venez tout de suite, tout de suite chez moi... je je vous indiquerai un très bon hôtel !

TOUJOURS EN AVANT !

A. Nathan offre de parier \$100 avec n'importe qui qu'il possède le plus beau stock de cigares importés et articles de fumeurs qu'il y ait dans la ville de Montréal. Toutes ces marchandises sont fraîches, déballées depuis quelques jours seulement. L'énormité de son stock lui permet toujours de vendre au prix du gros. Vous vous en convaincrez en allant chez A. Nathan, 71, rue St. Laurent, et 1916, rue Notre-Dame. jno

Champoireau a des amis à dîner.

Au dessert, tous les invités s'accordent pour féliciter leur hôte sur l'excellence de ses vins.

—Et encore ! s'écrie étourdiment Mme Champoireau, très flattée du compliment : je suis loin de vous avoir donné ce que j'ai de meilleur !

Quand Troipoil a besoin d'argent, il a recours à son oncle. Il appelle cela, donner une leçon d'escrime au vieil avaré.

On lui demandait l'explication de cette métaphore.

—C'est, fit Troipoil, parce que je dis alors à ce parent : fendez-vous ! mon oncle... fendez-vous encore !

PRÉPARATIFS POUR LE CARNAVAL

Frank Labelle se prépare à donner une exhibition de son savoir-faire au prochain carnaval. Frank, avec un simple morceau de savon dans les doigts, exécute sur ses glaces des dessins sur tous les événements importants du jour avec une hardiesse de lignes et une délicatesse de touche réellement merveilleuse. Allez voir ces tableaux au Pavillon No. 65, rue Bleury. Spécialité de Fancy Drinks. Free Lunch, et distribution gratuite des journaux du soir à chaque consommateur. zin

Bébé a dit une bêtise. Son père la lui reproche :

—Tu parles trop.
—Mais, papa...
—Je te dis que tu parles trop. Je t'avais pourtant recommandé de tourner sept fois ta langue dans ta bouche. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ?
—Je ne savais plus dans quel sens !

Fragment de dialogue :

—Madame, je vous présente un de mes amis, brave cultivateur, qui est, croyez-moi, beaucoup moins sot qu'il n'en a l'air.
—Madame, riposte le campagnard, c'est là la différence entre mon ami et moi.
Ce mot rappelle une "scie" de l'an dernier.
—Que préférez-vous ? Avoir l'air plus bête que vous n'êtes, ou être plus bête que vous n'en avez l'air.
—Avoir l'air plus bête que je ne suis.
—C'est impossible !
Ne regrettez pas d'avoir préféré la première alternative à la seconde ; la riposte eût été identique.

Joseph Prudhomme est au café avec son descendant. Il vient de solder la dépense.

—Huit et huit, seize, et quatre font vingt. Merci, garçon !

—Mossieu oublie sans doute le petit pour-boire.

—Non, mon ami, non. Je ne donne jamais rien aux garçons. Je ne veux pas encourager le célibat.

Un monsieur cause avec un policier :

—Enfin, comment se fait-il que sur cent voleurs vous en laissez échapper quatre-vingt-dix neuf ?

—Je vais vous le dire.

—Voyons ça.

—Les voleurs sont des gens qui ont généralement très mauvais caractère.

—Alors ?

—On ne sait jamais par où les prendre...

OYEZ ! OYEZ ! OYEZ !

La cour va commencer. Les séances se tiendront au No. 88, rue St. Laurent, et seront présidées par Son Honneur le juge Jos. Gauthier. Avocats, plaideurs, témoins, curieux, approchez. Les dossiers volumineux de Dow, Martel, Hennessey, De Kuyper, Gooderham et al. ont déjà été produits, écoutez les témoignages de tous ceux qui assistent aux séances. Ils sont unanimes à déclarer qu'au Gros Tonneau Rouge, No. 88, rue St. Laurent, le public trouve les vins et liqueurs insurpassables par leur qualité, ainsi que cigares, huitres en écailles, en un mot, tout ce que l'on trouve dans un restaurant de première classe. jno

Pages d'album :

"Quand deux femmes ont passé une heure à dir. du mal d'une troisième, elles s'imaginent sérieusement qu'elles sont amies jusqu'à la mort."

"La coquetterie tient lieu de tout aux femmes. Elle est le plumage des laides. Elle est le ramage des sottés."

"Il y a un endroit où jamais une femme ne se trouvera mal : c'est devant son miroir."

Dans une étude d'avocat :

—Je vous remercie de vos explications; mais ce que je tiens surtout à savoir, c'est le temps qu'il me faudra pour obtenir ma séparation de corps.

—Vous pouvez compter, madame, sur une année environ.

—Mais alors, c'est tout à fait ridicule. Quand le jugement sera prononcé, nous serons peut-être réconciliés, mon mari et moi, depuis plusieurs mois.

Un premier ténor, dont les vacances d'été sont finies, se présente chez son directeur.

—Tiens ! lui dit celui-ci, vous avez bien mauvaise mine pour quelqu'un qui revient de villégiature ?...

—C'est bien naturel !...répond le ténor. Pendant mon congé, je me suis poigné quatre fois comme Hernani et six fois comme Edgar ; trois fois je fus empoisonné comme Gennaro ; quatre fois j'ai été fusillé comme Raoul ; deux fois j'ai sauté en l'air comme Prophète ; deux fois je suis mort de faim comme Rhadamés, et, finalement, j'ai dû épouser deux fois la Somnambule. Et après tout cela, vous voulez que j'aie bonne mine ?...

En Hollande, on parle peu.

Le mari et la femme prennent le train pour aller à Amsterdam. Ils entrent dans un estaminet, dévorent la soupe aux choux, et reviennent à la gare pour rentrer chez eux. Ni l'un ni l'autre n'ont encore prononcé une parole.

Enfin, en montant en wagon, l'homme dit :

—Elle était bonne ?

Trois heures de silence. Les époux rentrent chez eux. Au moment de se coucher, la femme répond :

—La soupe !

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, *La Bibliothèque à Cinq Cents* a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

En chemin de fer.

Taupin se trouve seul dans son compartiment avec une jeune dame fort jolie. Depuis le départ du train, Taupin est demeuré plongé dans la lecture de son journal. Tout à coup il se lève, embrasse vigoureusement la jeune femme et reprend avec sang-froid sa lecture.

La dame bouleversée, d'une voix entrecoupée :

—Monsieur ! oh ! c'est indigne !

Taupin relève les yeux, considère sa voisine avec stupéfaction, puis penche sa tête à la portière, regarde attentivement au loin derrière le train, enfin se rasseoit, et sur un ton de regret profondément respectueux :

—Toutes mes excuses, madame ! j'ai cru qu'il y avait un tunnel.

Conséquence des événements politiques en Bulgarie : rétablissement de la bastonnade.

Un patient, condamné à vingt-cinq coups de fouet, est livré à deux soldats qui doivent frapper alternativement en comptant tout haut.

Une contestation s'élève au onzième coup :

—C'est dix, fait l'un.

—Douze, riposte l'autre.

—Dix !

—Douze !

—...Recommençons.

Au restaurant.

—Garçon, donnez-moi des rognons sautés !

—Il n'en reste plus, monsieur ; mais nous avons du veau aux carottes.

—Je n'aime pas le veau aux carottes ; donnez-moi un pied de mouton.

—Il n'en reste plus, monsieur ; mais nous avons du veau à l'oseille.

—J'exècre le veau à l'oseille ; donnez-moi une aile de poulet.

—Il n'en reste plus, monsieur ; mais nous avons du veau au jus.

—Quand je vous dis que j'ai horreur du veau ! Ah ça ! qu'est-ce que c'est que cette balançoire ? Votre carte, pourtant, porte : potage, trois plats au choix, au choix, vous entendez ?

—Certainement, monsieur : trois plats au choix... du restaurateur.

Leçon de choses. La maîtresse montrant son petit doigt :

—Comment appelle-t-on cela ?

Silence de l'élève

—L'auriculaire, reprend gravement la pédante. Il est ainsi nommé parce qu'on se le met parfois dans l'oreille.

Puis, continuant, et levant l'index :

—Et celui-ci ?

—L'oculaire, répond l'enfant, parce qu'on se le met souvent dans l'œil.

Un valet de chambre se présente chez la duchesse de Hixe.

—Ainsi, c'est entendu, vous entrez à mon service.

—Je pense que M. le duc et Mme la duchesse ne rentrent jamais plus tard que deux heures ?

—Pourquoi cela ?

—Parce que, quand les maîtres passent cette heure-là, ils sont généralement pafs... et ce n'est pas rigolo !